

Lénine dans la Révolution russe

M.N. Pokrovsky

Source : Rapport lu à l'Académie communiste le 10 février 1924, « Vestnik Kommunitchevskoï Akademii » [Bulletin de l'Académie communiste], tome VII, 1924, pp. 7-21. Traduction MIA.

Camarades, en Lénine, nous avons enterré avant tout le plus grand dirigeant du mouvement prolétarien – le plus grand que le monde ait jamais vu – le plus grand dans le cadre de l'histoire du prolétariat russe, car ce fut le premier homme, le premier sculpteur, qui a modelé le visage politique de ce prolétariat.

Il suffit de se rappeler qu'il y a moins de trente ans, il était officiellement affirmé qu'en Russie il n'y avait pas du tout de classe ouvrière en tant qu'entité politique, et qu'il ne pouvait pas y avoir de question ouvrière. Des gens qui à cette époque n'étaient pas des adolescents de dix ans, mais avaient déjà terminé l'université, comme celui qui vous parle en ce moment, pouvaient lire et entendre cela. Dans les années 1890, j'étais déjà professeur dans un établissement d'enseignement supérieur lorsque le ministre des Finances proclamait à toute la Russie qu'il ne pouvait y avoir de question ouvrière en Russie.

En moins d'une génération, non seulement cette question ouvrière est apparue, mais pour la première fois au monde, elle a été résolue par la victoire du prolétariat. Il va de soi qu'il y a eu toute une série de conditions objectives qui y ont conduit, mais le sculpteur ne crée pas non plus à partir de rien, il travaille le marbre, le plâtre, le bronze ; dans ce cas, c'était de l'acier ; mais peu importe ce dont est fait son œuvre, l'empreinte de son empreinte se reflète sur cette œuvre, et il est indéniable que l'idéologie du mouvement prolétarien russe est réellement devenu léniniste. Simultanément, Lénine était le plus grand dirigeant du mouvement prolétarien mondial, dans la mesure où la tactique léniniste, les méthodes léninistes d'organisation sont obligatoires pour tout mouvement ouvrier dans le monde souhaitant atteindre la première étape de la révolution socialiste, la prise du pouvoir. La théorie et la pratique de la prise du pouvoir par la classe ouvrière ont également été créées par Lénine.

Si j'ai commencé par cette introduction qui, comme vous le verrez, ne reflète pas le contenu de mon rapport, c'est pour aborder un thème qui pourra paraître risqué à certains. Certes, dans le cadre du mouvement prolétarien, Lénine est un grand dirigeant. Mais cela signifie-t-il que tout le mouvement révolutionnaire qui l'a précédé en Russie, même non prolétarien, même petit-bourgeois, n'est par rapport à Lénine et au léninisme qu'une simple archéologie et rien de plus ? Cela signifie-t-il que ce n'est qu'un objet de certaines recherches académiques et que nous n'obtiendrons aucune approche du léninisme si nous l'abordons par ce bout-là ?

Que représente Lénine non pas en tant que dirigeant de la révolution prolétarienne, mais en tant qu'aboutissement du mouvement révolutionnaire russe en général ? Je le répète, camarades, je sens bien une certaine, si vous voulez, difficulté, la nature glissante de ma position, et c'est pourquoi je dois, pour ma justification, citer quelques passages des écrits de ce même Vladimir Ilitch. Tout d'abord, Lénine était absolument étranger à tout esprit de corporatisme dans les questions de culture. Il

reconnaissait franchement que, du point de vue culturel, le communisme n'est pas quelque chose qui a été inventé par la classe ouvrière, découvert par elle pour la première fois, mais qu'il est l'aboutissement d'une longue chaîne de développement, à laquelle les hommes ont participé bien avant l'apparition du prolétariat. Voici cette citation :

« Nous ne pouvons édifier le communisme qu'à partir de cette somme de connaissances, d'organisations et d'institutions, de cette réserve de forces humaines et de moyens que nous ont laissés la vieille société... La culture prolétarienne n'est pas quelque chose qui est apparu on ne sait d'où, n'est pas une invention de gens qui se disent spécialistes de la culture prolétarienne. Tout cela est un pur non-sens. La culture prolétarienne doit être le développement régulier de ces réserves de savoir que l'humanité a élaborées sous l'oppression de la société capitaliste, de la société des propriétaires fonciers, de la société bureaucratique. »

Ainsi, Lénine comprenait la continuité culturelle avec toute l'histoire précédente comme personne d'autre dans notre parti ne l'a comprise, il la comprenait aussi bien que Marx la comprenait. Mais on peut trouver des citations encore plus proches de notre sujet. Un temps, il m'a personnellement semblé que Vladimir Ilitch n'éprouvait pas une grande sympathie pour nos prédécesseurs immédiats dans le mouvement révolutionnaire. Je me souviens qu'en 1906, quand je lui ai proposé de marquer par un article dans notre organe central le 25e anniversaire du 1er mars, la mémoire de [Jéliabov](#) et de Pérovskaïa, il a mal pris la chose et a dit : « *Eh bien, qu'y a-t-il, ils sont morts. Honneur et gloire à eux, mais nous risquons de raviver la discussion à ce sujet.* » Sur le moment, cela m'a paru être le signe d'une certaine froideur, d'une certaine rupture morale avec cette étape précédente du mouvement révolutionnaire. Aujourd'hui, je comprends que c'était simplement le reflet d'une certaine tactique, la réticence, au moment d'une lutte acharnée avec les socialistes-révolutionnaires, à faire l'éloge de leur méthode de lutte, à faire ne serait-ce que des compliments posthumes au terrorisme. De son point de vue, c'était inopportun, et c'est pourquoi il a alors décliné ma proposition.

Mais d'après le discours de [Nadejda Konstantinovna \[Kroupskaïa\]](#) au Congrès des Soviets, et plus encore d'après l'excellente [biographie d'Ilitch](#), qu'a donnée le camarade [Zinoviev](#) dès 1918 à l'occasion de l'attentat contre lui, on voit que l'attitude réelle de Lénine envers ses prédécesseurs était autre. Nadejda Konstantinovna a souligné que Lénine était issu de la période héroïque de notre mouvement révolutionnaire, dont fit incontestablement partie « La Volonté du Peuple » et ce qui l'a précédée. Zinoviev a consacré toute une page à exposer l'attitude de Vladimir Ilitch envers les membres de « La Volonté du Peuple », et il la dépeint comme extrêmement subtile, presque enthousiaste. Jéliabov était à ses yeux, raconte Zinoviev, la plus grande figure du mouvement révolutionnaire d'avant le marxisme. Vous lirez vous-mêmes cette page, car la brochure du camarade Zinoviev est largement diffusée.

Tactiquement, Lénine ne s'est pas démarqué de cette période précédente comme on pourrait le croire. Je prendrai un extrait de la brochure *Que faire ?*, parue en 1902 : «... *L'excellente organisation dont disposaient les révolutionnaires des années 70 et qui devrait tous nous servir de modèle, n'a pas été créée du tout par les membres de « La Volonté du Peuple », mais par les membres de « Terre et Liberté », qui se sont scindés en « Partage Noir » et « Volonté du Peuple »...* ». Nous trouvons tout d'abord ici une révélation historique extrêmement intéressante. Cette excellente organisation dont disposaient les révolutionnaires des années 70 et qui devrait tous nous servir de modèle, n'a pas été créée du tout par les membres de « La Volonté du Peuple », mais par les membres de « Terre et Liberté ». La révélation réside dans le fait que jusqu'à présent, toutes les histoires du mouvement révolutionnaire russe faisaient remonter le début de l'organisation conspirative précisément à « La Volonté du Peuple » – suivant en cela en partie l'exemple de [Plékhanov](#) – un exemple en l'occurrence mauvais, qui ne mérite pas d'être imité. En réalité, comme nous le savons par les souvenirs de [Véra Figner](#) et l'autobiographie de Tikhomirov (nous nous excusons pour le rapprochement de ces deux noms, mais pour l'historien, toutes les sources sont importantes), « Terre et Liberté » était déjà cette organisation clandestine et terroriste que l'on représentait habituellement comme « La Volonté du Peuple ». En substance, le clivage s'est fait entre deux parties : l'organisation terroriste, dans laquelle, comme on l'a découvert

ensuite, la tête terroriste et conspiratrice, putschiste, commandait incontestablement ; et la partie propagandiste, qui passait de plus en plus au second plan.

Cela, je le répète, n'est devenu clair pour nous que maintenant, sur la base de nouveaux documents, alors que pour Ilitch, c'était parfaitement clair dès 1902, que les véritables fondateurs de la tactique conspirative et combative des années 80 étaient les membres de « Terre et Liberté », et non ceux de « La Volonté du Peuple ». Je lis la suite : « *Seule l'incompréhension la plus grossière du marxisme, écrit Lénine – (ou sa "compréhension" dans l'esprit du "strouvisme") – a pu engendrer l'opinion que l'apparition d'un mouvement ouvrier de masse, spontané, nous dispense de la nécessité de créer une organisation aussi bonne que celle des membres de « Terre et Liberté », de créer une organisation de révolutionnaires encore incomparablement meilleure...* »

Ainsi, Lénine ne reniait en rien l'héritage révolutionnaire de la génération précédente et douze ans plus tard, dans son remarquable article « *De la fierté nationale des Grands-Russes* », il écrit : «... Nous sommes fiers que ces violences (du tsarisme) aient provoqué une résistance de notre milieu, du milieu des Grands-Russes, que ce milieu ait donné [Radichtchev](#), les décembristes, les révolutionnaires-raznotchintsy des années 70... ». Ainsi, en partant des décembristes, il relie tout le mouvement révolutionnaire en un seul fil. Ce n'est pas pour rien que le slogan, l'épigraphe, la devise que nous lisions dans « *L'Iskra* » étaient les mots d'un des décembristes : « *de l'étincelle jaillira la flamme* ». Ainsi, Lénine n'était pas en l'occurrence un homme tombé du ciel, qui serait tombé sur le terrain du mouvement ouvrier spontané et s'y serait mis à agir. Lénine était un homme qui a su relier ce mouvement ouvrier à l'énorme flux révolutionnaire qui se précipitait non pas depuis la moitié du XIXe siècle, mais depuis le XVIIIe, car Radichtchev était un contemporain de Catherine II.

Dans ce contexte, donc, il est très intéressant de considérer Lénine, ce qu'il représente non pas sous l'aspect qui nous est familier de dirigeant prolétarien, que nous aurons encore des années et des décennies entières à étudier, et que le monde entier devra particulièrement étudier. Permettez-moi donc de m'arrêter dans mon rapport sur Ilitch dans le mouvement révolutionnaire russe. Qu'il se rattachait à son tronc principal, je l'ai suffisamment prouvé par ses propres paroles.

À ce sujet, il ne peut y avoir de doute. Mais c'est trop général. Chez Ilitch, il n'y a pas seulement une parenté avec toute la tribu des révolutionnaires russes, mais il y a chez lui des parents proches, des cousins, des cousins éloignés, il y a des parents plus proches, il y en a de moins proches. Récemment, le camarade S. I. Mitskevitch a établi que Vladimir Ilitch, dans ses années d'étudiant, avait des liens avec les dits jacobins russes. Sur cette base, il a même tiré la conclusion, à mon avis un peu hâtive, que Lénine était sous l'influence des jacobins, qu'il avait assimilé quelque chose d'eux. Cela a été réfuté lors d'une soirée de souvenirs chez les vieux bolcheviks, par l'un des membres les plus anciens de notre parti et une vieille jacobine, la camarade [Goloubeva](#), qui a déclaré catégoriquement que la doctrine des jacobins, doctrine petite-bourgeoise, n'était pas entrée et ne pouvait entrer dans l'idéologie léniniste. C'est vrai, bien sûr. Ce n'était bien sûr pas à Lénine d'apprendre des jacobins russes comment faire la révolution. Il faut cependant dire qu'un problème, et un problème extrêmement caractéristique de Lénine, a été préparé et développé pour la première fois par les jacobins russes. C'est le problème de la prise du pouvoir.

Voici comment, ordinairement, on se représente le mouvement révolutionnaire des années 60-70 en traits très grossiers et généraux. Il y avait deux courants : un courant propagandiste, qu'il est difficile, bien sûr, de définir avec précision, il était assez bigarré, mais si nous utilisons la méthode de Freud et tentons de construire sa base inconsciente, nous découvrirons nécessairement la formule : « la propagande auprès des masses provoquera un mouvement de masse qui forcera l'autocratie à céder ». Voilà une formule. L'autre formule était donnée principalement par les bakouninistes. Elle se résumait au fait que cette autocratie elle-même, comme tout pouvoir d'État en général, devait être simplement détruite, sans autre forme de procès. Bakounine, comme vous le savez, considère même la formation d'un gouvernement révolutionnaire provisoire comme une grande faute, et quant à une dictature durable, comme cette dictature du prolétariat qui s'est manifestée en Russie, Bakounine, bien

sûr, ne voulait même pas y penser. De son point de vue, cela aurait été une perversion de toute la révolution.

Voici deux mouvements : l'un anarchiste, l'autre constitutionnaliste. Et c'est en un mince filet que se fraie un chemin parmi ces masses un courant où le but de la révolution est fixé comme étant la prise du pouvoir et la dictature durable du parti qui s'est emparé du pouvoir, qui, par la terreur, par les actions les plus résolues, force la vieille société bourgeoise à se recréer sur un nouveau modèle. Ce courant trouve sa source dans une certaine proclamation, connue mais généralement mal comprise, et qui de plus n'a été imprimée intégralement que récemment, « *La Jeune Russie* », parue en mai 1862. L'auteur de cette proclamation, Zaïtchnievski, résidait dans sa vieillesse, si je ne me trompe, à Orel (et plus tard à Moscou) et était le centre de ce mouvement jacobin, dont les échos sont parvenus à Vladimir Ilitch au début des années 90.

« *La Jeune Russie* » est à bien des égards une proclamation extrêmement prophétique. J'ai eu l'audace de la qualifier dans mes cours de premier document bolchevique de notre histoire, et il me semble qu'elle mérite ce nom. Vous y trouverez des choses comme la nationalisation de l'industrie, les magasins publics, la nationalisation du commerce, l'égalité totale et inconditionnelle des femmes ; toute une série de telles lueurs sur l'avenir, extrêmement intéressantes. Mais en l'occurrence, autre chose nous intéresse. Voici comment « *La Jeune Russie* » se représente ce qui se passera le lendemain du renversement du pouvoir : « *Nous... sommes fermement convaincus que le parti révolutionnaire qui se mettra à la tête du gouvernement, si seulement le mouvement réussit, doit conserver la centralisation actuelle et non administrative, afin de l'utiliser pour introduire d'autres fondements de la vie économique et sociale dans les délais les plus brefs possibles. Il doit s'emparer de la dictature et ne reculer devant rien. Les élections à l'Assemblée Nationale doivent se dérouler sous l'influence du gouvernement, qui s'occupera immédiatement de veiller à ce que n'y entrent pas les partisans de l'ordre actuel (si seulement ils restent en vie)...* » Ensuite, l'exemple de la révolution de 48 est cité, comment les révolutionnaires d'alors ont oublié de faire cela et ont eu pour résultat Louis-Napoléon Bonaparte.

Vous voyez que ce schéma rappelle beaucoup celui selon lequel nous avons agi : un parti révolutionnaire s'emparant du pouvoir d'État et le gardant en mains jusqu'à ce que le nouveau régime ait pris des racines profondes dans le sol. Ce n'est pas un petit gouvernement révolutionnaire provisoire de quelques semaines, mais une dictature solide, de longue durée. Zaïtchnievski ne disait pas : « dictature du prolétariat » – il n'était pas marxiste, et en son temps, en 62, il aurait été trop audacieux de parler de prolétariat – mais il en a donné le schéma même. Vous savez que la même ligne dans les années 70 du XIXe siècle a été poursuivie par [Tkatchev](#), sur lequel je ne m'attarderai pas, parce que les idées de Tkatchev, son « *Nabat* », sont trop connues de tous. Aux yeux de presque tous, Tkatchev est le véritable fondateur du jacobinisme, mais son fondateur était tout de même Zaïtchnievski, et Tkatchev y a ajouté encore un trait. Certains d'entre vous le savent, et les membres de l'Académie Socialiste le savent tous, il y a le magnifique article du « *Nabat* » où Tkatchev a fait l'analyse du procès des Cinquante, pour prouver que la tactique [bakouniniste](#) des communautés révolutionnaires ouvertes est la plus grande absurdité pour un parti qui veut faire la révolution, que la tactique d'un parti révolutionnaire, pas seulement dans les conditions de l'autocratie russe ne peut être qu'une tactique conspirative, c'est pourquoi Tkatchev prêchait dans cet article la conspiration la plus stricte dans toute l'organisation, de haut en bas. Reportons-nous à la brochure *Que faire ?*, et nous y trouverons : «... *Le caractère conspiratif est une condition si nécessaire de cette organisation que toutes les autres conditions (nombre des membres, sélection, fonctions, etc.) doivent lui être subordonnées. Il serait donc des plus naïfs de craindre les accusations selon lesquelles nous, sociaux-démocrates, voulons créer une organisation conspirative. Ces accusations doivent être aussi flatteuses pour tout adversaire de l'économisme que les accusations de « volonté du peuple ».* » Comme vous le voyez, sur ce point aussi, Lénine se rattache à la tradition jacobine, cette fois en la personne de Tkatchev.

Encore une fois, camarades, je me démarque catégoriquement de l'idée que Lénine n'y est pas parvenu par lui-même, sous l'influence des conditions objectives du mouvement révolutionnaire, qu'il était un disciple de Tkatchev et de Zaïtchnievski (dont il n'avait peut-être même pas entendu parler).

Ce serait poser la question de manière tout à fait incorrecte, mais on ne peut nier que certains moments du mouvement révolutionnaire russe des années 60-70 ont influé sur la tactique léniniste, ont été assimilés par elle, indépendamment du fait que certaines conditions objectives y poussaient. C'est justement la différence entre l'analyse sociologique et historique, que l'analyse sociologique donne le schéma général, et elle nous dira : sans une organisation révolutionnaire conspirative en Russie, le prolétariat ne pouvait vaincre, c'est pourquoi Lénine a créé une organisation conspirative. Mais l'analyse historique dira : il l'a créée, entre autres, aussi parce que sur le sol russe il existait déjà certains modèles, dont Lénine n'a pas eu honte, auxquels il s'est référé comme à un exemple digne d'être imité, et qui ont facilité dans une large mesure la prise du pouvoir ; et l'une d'elles était l'idée de la nécessité d'une organisation conspirative. Et si nous abordons le léninisme par ce bout, en soulignant le lien de continuité de Lénine avec la génération précédente de révolutionnaires, nous verrons qu'il est la véritable synthèse de tout le mouvement révolutionnaire et que, comme c'est toujours le cas avec les grandes figures et événements historiques, cet événement et cette figure non seulement inaugurent une nouvelle période, mais achèvent aussi la précédente. Si Marx, par son *Capital*, a mis fin à l'économie politique classique, l'a achevée et rendue inutile, de même Lénine, par sa doctrine et le mouvement révolutionnaire qu'il a inspiré, a mis fin et rendu inutiles toutes les formes précédentes du mouvement révolutionnaire.

Il nous semble maintenant extrêmement naturel, comme l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons, que tout parti révolutionnaire qui fait de la propagande et de l'agitation doit être en période révolutionnaire bien organisé, de manière conspirative, et que sa tactique doit être combative, une tactique de soulèvement armé, une tactique d'application de la force. Mais c'est seulement grâce à Lénine que cela nous semble aller de soi. Si vous prenez le mouvement révolutionnaire russe des années 60-70, vous verrez alors une image de la création du monde, comme la dépeignait le poète romain Lucrèce, l'un des fondateurs du matérialisme moderne. Il dépeignait ainsi la création du monde : d'abord naissaient des monstres sans tête, mais avec des mains et des pieds, puis des monstres avec une tête, mais sans mains ni pieds. Et voilà, progressivement, par l'adaptation de ces monstres à la vie, par leur lutte entre eux, est né le monde harmonieux d'organismes que nous avons maintenant devant nous.

Si nous prenons le mouvement révolutionnaire russe des années 60-70, nous obtiendrons justement une image très semblable à celle dépeinte par Lucrèce. Il est maintenant extrêmement difficile de s'imaginer que les propagandistes et les agitateurs formaient alors deux factions qui luttaient farouchement entre elles, à un point tel que leurs disputes – c'est un fait désagréable, camarades, mais il ne faut pas le cacher – se réglaient parfois devant la table de l'officier de gendarmerie qui les interrogeait. Ces faits ont eu lieu concernant des sommets du mouvement comme [Netchaïev](#), [Nathanson](#). Ce dernier racontait plus tard lui-même que Netchaïev l'avait en fait livré à la police, « *mais ensuite, à mon tour, je lui en ai flanqué une* ». Voilà à quel point d'acuité en arrivait l'inimitié factionnelle entre propagandistes et agitateurs, qui actuellement sont gérés par un seul et même département de notre Comité Central. Ce qui est dit ici concernant la conspiration nous semble tout à fait élémentaire, mais à l'époque, Tkatchev était un paria, on l'évitait, on le regardait comme quelque chose d'illégitime. Au fond d'eux-mêmes, ils étaient probablement d'accord pour dire qu'en substance il avait raison, car les membres de « Terre et Liberté », très vite après le « *Nabat* », ont justement adopté la tactique d'une stricte conspiration, mais Tkatchev est mort en paria, il n'a pas été reconnu comme un dirigeant.

Si nous prenons cette première organisation conspirative, « Terre et Liberté », nous verrons de nouveau une image extrêmement singulière. Elle avait deux parties : la partie terroriste, conspirative, organisationnelle, c'est l'appareil, installé à Pétersbourg, et d'autre part, les « campagnards » qui constituaient l'armée des propagandistes. Cet état-major, installé à Pétersbourg, était censé commander cette armée et diriger ses actions. En réalité, ces malheureux « campagnards » étaient un boulet aux pieds, qui pesait extrêmement lourd aux terroristes siégeant dans le centre pétersbourgeois. Les « campagnards » se plaignaient, geignaient qu'on ne leur envoyait ni littérature, ni argent. On n'en envoyait pas parce que l'argent allait à l'activité terroriste. Et donc, de temps en

temps, on rassemblait les « campagnards » à Petersbourg, on commençait à les amadouer, on leur donnait un peu d'argent, on les fournissait en littérature et on les renvoyait à la campagne, et on se remettait à son propre travail, c'est-à-dire la préparation d'attentats terroristes. Et il ne venait pas à l'esprit de ces gens qu'on pouvait utiliser cette armée de propagandistes pour des objectifs généraux. Non, c'était quelque chose d'inutile, une sorte de vestige de la vieille tradition qu'on ne savait pas rejeter immédiatement. Et ils ont traîné cette corvée avec les « campagnards » jusqu'au congrès de Voronej où eut lieu une rupture spectaculaire, qui ne fut pas le début du processus, mais l'achèvement de ce qui durait depuis plus d'un an.

Quand les membres de « La Volonté du Peuple » se lancèrent enfin dans la lutte armée contre l'autocratie sous une forme qui nous, marxistes, paraît irrationnelle, mais qui dans les conditions d'alors était la seule concevable, parce qu'un groupe d'environ 500 révolutionnaires ne pouvait que parler ou mener une guerre de partisans. Quand ils se lancèrent dans cette lutte, ils abandonnèrent la propagande et l'agitation, à l'exception de Jéliabov, qui était une très grande figure, qui menait aussi l'agitation parmi les ouvriers, créa un programme pour les ouvriers membres du parti de « La Volonté du Peuple », etc. Mais il était la seule exception, si l'on ne compte pas [Khaltourine](#), chez qui le terroriste et le dirigeant ouvrier coexistaient, sans se fondre. Dans la mesure où Khaltourine était un dirigeant ouvrier, il n'était pas terroriste, dans la mesure où il devient terroriste, il cesse d'être un dirigeant ouvrier. À l'exception de ces deux figures, la masse des terroristes, occupée dans ses laboratoires et ses préparatifs d'attentats, ne faisait ni de propagande, ni d'agitation, et qui plus est, considérait même certaines formes d'agitation comme nuisibles. Le même Jéliabov conseillait de parler le moins possible de la question agraire, parce que cela pouvait effrayer cette bourgeoisie dont « La Volonté du Peuple » tirait ses moyens matériels.

Après avoir soupesé tout cela, vous commencez donc à vous représenter clairement à quel point Lénine était une figure synthétique, lui qui a su coordonner en un tout harmonieux, rassembler tous ces révolutionnaires de l'ancien temps qui s'étaient oubliés les uns les autres et se battaient les uns contre les autres. Lénine était, nous semble-t-il à première vue, un agitateur de génie, et à cet égard, il avait une qualité irremplaçable pour un agitateur : une sensibilité extraordinaire envers son auditoire. Lénine, depuis l'étranger, depuis Paris, entendait comment l'herbe poussait en Russie, car dans l'émigration, il devinait mieux l'humeur des masses ouvrières que bien des travailleurs sur place. C'était un agitateur incomparable par sa sensibilité, capable de dire à l'auditoire précisément ce qu'il voulait entendre, ce qu'il avait besoin d'entendre. D'après sa [lettre aux ouvriers suisses](#) en 17, vous savez qu'il est venu en Russie avec la conviction que la révolution socialiste en Russie était impossible, car la Russie, écrivait-il aux ouvriers suisses, est le pays le plus petit-bourgeois d'Europe, et quand il est arrivé, il a présenté ses thèses. Il lui a suffi de regarder Petersbourg quelque temps pour voir à quel point l'atmosphère était chauffée à blanc, pour comprendre que seul le mot d'ordre de la révolution socialiste pouvait satisfaire les masses¹. Il a immédiatement, en quelques jours, réorganisé son plan ; il n'avait bien sûr pas à changer ses convictions, mais il a modifié cette tactique qui, de toute évidence, se présentait à lui lorsqu'il écrivait la lettre aux ouvriers suisses.

C'était un homme d'une sensibilité extraordinaire, et c'est pourquoi il fut un grand agitateur, exceptionnel par sa force. Mais à côté de cela, nous avons les 21 tomes de ses œuvres, qui représentent une encyclopédie de propagande comme il n'en existe pas de semblable dans le monde. Les œuvres de Marx et d'Engels ne peuvent entrer en comparaison, car une énorme place y est occupée par des problèmes purement théoriques qu'il était nécessaire de résoudre. Chez Ilitch, vous ne trouverez pas un seul ouvrage purement théorique, sans approche propagandiste. Son fameux *Matérialisme et empiriocriticisme*, un ouvrage philosophique, qui est un modèle d'une immense érudition et d'une subtilité d'analyse, est un pamphlet purement politique, dirigé contre [Bogdanov](#) et sa doctrine, cela n'a jamais fait de doute pour aucun d'entre nous. Tous ses articles sur la question agraire sont précisément

¹ Lors d'une séance de l'Académie Socialiste, on m'a signalé que les « thèses » d'avril d'Ilitch avaient été écrites déjà à Stockholm. Cela fait d'autant plus honneur à la sensibilité de Lénine, qui n'avait même pas besoin de voir lui-même le Pétersbourg révolutionnaire, il lui a suffi de parler avec des gens, imprégnés un temps de son atmosphère, pour saisir la situation.

des œuvres de propagande, aussi nombreuses que soient les considérations purement théoriques qu'ils contiennent, il les évoquait pour ainsi dire en passant. Pour l'historien et l'économiste elles sont importantes d'un point de vue théorique, mais le but d'Ilitch était toujours soit propagandiste, soit agitateur.

Lénine, enfin, était (nous l'avons bien sûr oublié ces dernières années, parce qu'il n'a pas fallu le pratiquer) un conspirateur incomparable, l'un des meilleurs qu'ait vus la révolution russe. Dans une pièce de [Lounatcharsky](#), parue en 1905, un des personnages transmet très bien comment l'habileté conspirative de Lénine se réfractait dans les cerveaux des petits-bourgeois. Il raconte qu'on ne peut absolument pas attraper Lénine : tantôt il est jeune, tantôt vieux, tantôt petit, tantôt un grand gaillard, tantôt un homme, tantôt une femme. C'est bien sûr curieux, mais le fait remarquable est qu'Ilitch, ayant beaucoup et souvent risqué sa personne et s'étant constamment tenu près du cœur même de la révolution, après les années 90, après ses années d'inexpérience, n'est jamais tombé entre les mains de la police tsariste. Il devinait avec un flair remarquable le moment où il fallait partir. J'ai assisté à son départ de Finlande en novembre 1907. Il résidait non loin de Petersbourg, à Kuokkala, pendant presque un an, toute l'année 1907. Comme nous vivions sans rien remarquer, et qu'il nous semblait que la situation ne changeait pas, nous ne pouvions pas comprendre pourquoi Vladimir Ilitch, dans la seconde moitié de novembre 1907, s'est soudain mis à parler de « *l'astronef* ». Ceux qui ont lu *L'Étoile rouge* de Bogdanov, parue justement cette année-là, comprendront pourquoi un tel nom est apparu. Il en parlait en plaisantant, en plissant malicieusement l'œil, mais néanmoins, il « décampait » manifestement. Ensuite, il est monté dans « *l'astronef* » – c'était le train express pour Helsingfors – et il est parti. Quelques jours plus tard à peu près, la police patrouillait dans notre village et procédait à des arrestations. Il était parfaitement clair pour tous que Lénine aurait été arrêté s'il était resté. Dans les premiers temps, les mencheviks se sont moqués de lui et l'ont raillé. [Martov](#) écrivit à [Axelrod](#) : « *Lénine, bien sûr, est parti le premier.* » Mais – hélas ! – dans la lettre suivante de Martov, nous lisons : « *et Dan a dû s'enfuir* ». Voilà justement la différence : Dan « s'est enfui », tandis que Lénine ne « s'est pas enfui », mais est simplement parti, et a pu le faire grâce à son énorme maîtrise de la clandestinité.

Je voudrais faire une autre comparaison, qui ne nous vient peut-être pas spontanément à l'esprit. Quand nous voyons notre Armée Rouge, avec ses chars, ses canons lourds, ses aéronefs, etc., il ne nous vient pas à l'esprit de nous moquer des soldats de Souvorov, qui n'avaient pas de canons lourds, pas de chars, pas d'aéronefs. Nous disons que Souvorov était un grand général, parce qu'il a fait tout ce qu'il pouvait avec les moyens de son temps. De même, nous ne pouvons pas comparer les moyens de conspiration de Lénine avec les moyens de conspiration de « La Volonté du Peuple ». Les moyens de conspiration de « La Volonté du Peuple » étaient des moyens d'amateurs, des moyens de gens qui n'avaient pas d'expérience, qui faisaient tout pour la première fois. Mais, camarades, il ne faut pas oublier que Lénine a commencé par là. Lénine n'est pas né avec une expérience conspirative, il l'a acquise, et il l'a acquise non pas en lisant des livres, mais en étudiant l'expérience de ses prédécesseurs. Et quand nous voyons que Lénine a su éviter les arrestations, cela ne signifie pas qu'il était plus intelligent que les membres de « La Volonté du Peuple », mais qu'il avait derrière lui l'expérience de « La Volonté du Peuple ». Il savait que si l'on reste trop longtemps à proximité du péril, on se fait prendre, et il partait à temps. Il savait qu'il ne fallait pas se fier aux apparences, que la police ne dort pas, et il ne se fiait pas aux apparences. Il avait derrière lui l'expérience de « La Volonté du Peuple », qui avait payé de son sang pour cette expérience.

Et c'est pourquoi, quand nous disons que Lénine a été le premier à créer une organisation révolutionnaire vraiment conspirative, nous ne devons pas oublier qu'il a eu des prédécesseurs, et que ces prédécesseurs ont payé de leur sang pour cette expérience. Et c'est pourquoi, quand nous parlons de Lénine, nous devons nous souvenir de ces prédécesseurs, nous devons nous souvenir que Lénine n'est pas tombé du ciel, mais qu'il est le produit de toute l'histoire du mouvement révolutionnaire russe, qu'il en est la synthèse, qu'il en est l'achèvement.

C'est par ces mots que je terminerai mon rapport.